

Pa 48
15329

NOUVELLE ÉDITION

GUILLAUME TELL

OPÉRA EN QUATRE ACTES

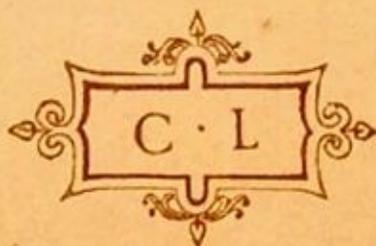
PAROLES DE

JOUY & HIPPOLYTE BIS

MUSIQUE DE

ROSSINI

© Biblioteca del Conservatorio di Pesaro



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

3, RUE AUBER, 3

1899

A. SQUAR... VIRE
SQUAR... ARCHAIS
... CARLO



GUILLAUME TELL

OPERA EN QUATRE ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Académie
Royale de Musique, le 3 août 1829.

© Biblioteca del Conservatorio di Pesaro

A LA MÊME LIBRAIRIE

OPÉRAS		OPÉRAS-COMIQUES	
	Prix.		Prix.
Le Cid.....	2 fr.	Le Barbier de Séville.....	1 fr.
La Favorite.....	1 »	Le Chalet.....	1 »
Guillaume Tell.....	1 »	La Dame Blanche.....	1 »
Henri VIII.....	1 »	Les Diamants de la Couronne.....	1 »
Hérodiade.....	1 »	Le Domino noir.....	1 »
Les Huguenots.....	1 »	Fra-Diavolo.....	1 »
La Juive.....	1 »	Manon.....	1 »
Lucie de Lammermoor.....	1 »	Le Postillon de Lonjumeau.....	1 »
La Muette de Portici.....	1 »	Le Pré-aux-Clercs.....	1 »
Robert le Diable.....	1 »	Zampa.....	1 »
Sigurd.....	1 »		
DRAMES		PIÈCES D'ALEX. DUMAS PÈRE	
Les Deux Orphelines.....	2 »	Antony.....	1 »
Un Duel sous Richelieu.....	1 »	Catherine Howard.....	1 »
Don César de Bazan.....	1 »	Charles VII chez ses grands vassaux.....	1 »
La Grâce de Dieu.....	1 »	Henri III et sa cour.....	1 »
Latude.....	1 »	Le Comte de Montcalm.....	1 »
Lazare le pâtre.....	1 »	Les Mousquetaires.....	1 »
COMÉDIES		Richard d'Arlington.....	1 »
Le Député de Bombignac... 2 »		La Tour de Nesle.....	1 »
Le Mari à la Campagne... 1 »		PIÈCES DE LABICHE	
Le Sourd ou l'Auberge pleine. 1 »		Le Baron de Fourchevif... 1 50	
Les Surprises du Divorce... 2 »		Deux Papas très bien... 1 »	
Le Voyage à Dieppe..... 1 »		Major Cravachon..... 1 50	
OPÉRETTES		Misanthrope et l'Auvergnat. 1 »	
La Fille de Mme Angot... 2 »		La Station Champhandet... 1 »	
La Fille du Tambour Major. 2 »		PIÈCES DE SCRIBE	
Giroflé-Girofla..... 2 »		Bertrand et Raton..... 1 »	
La Jolie parfumeuse... 2 »		La Camaraderie..... 1 »	
Mme de Favart..... 2 »		Michel et Christine..... 1 »	
La Mascotte..... 2 »		Oscar ou le mari qui trompe sa femme.....	1 »
Mousquetaires au Couvent.. 2 »		La Verre d'eau.....	1 »
La Petite mariée..... 2 »			

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

NOUVELLE ÉDITION Pa 48
15329

GUILLAUME TELL

OPÉRA EN QUATRE ACTES

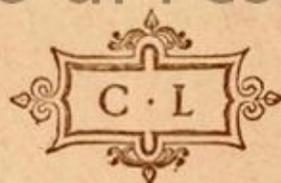
PAROLES DE MM.

JOUY & HIPPOLYTE BIS

MUSIQUE DE

ROSSINI

— UN FRANC —



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

RUE AUBER 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1899

Tous droits d'analyse, de traduction et de reproduction réservés.

PROPRIÉTÉ DE P.-V. STOCK, ÉDITEUR, PARIS.

PERSONNAGES

ACTEURS

	1829.	1884.
GUILLAUME TELL	M. DARADIE.	M. LASSALLÉ.
ARNOLD MELCTHAL	M. A. NOURRIT.	M. ESCALAÏS.
WALTER FURST	M. LEVASSEUR.	M. BOUDOURESQUE.
MELCTHAL, père d'Arnold	M. BONEL.	M. GASPARD.
JEMMY, fils de Guillaume Tell	M ^{me} DARADIE.	M ^{lle} JANVIER.
GESLER, gouverneur des cantons de Schwitz et d'Uri	M. PRÉVOST.	M. DUBULLE.
RODOLPHE, chef des archers de Gesler.	M. MASSOL.	M. SAPIN.
RUODI, pêcheur.	M. ALEX. DUPONT.	M. LAURENT.
LEUTHOLD, berger.	M. FERD. PROVOT.	M. LAMBERT.
MATHILDE, princesse de la maison de Hapsbourg, destinée au gouvernement de la Suisse.	M ^{me} CINTI-DAMOREAU	M ^{lle} LUREAU.
HEDWIGE, femme de Guillaume Tell.	M ^{lle} MORI.	M ^{lle} E. VIDAL.

TROIS FIANCES ET LEURS COMPAGNES. — PAYSANS ET PAYSANNES DES TROIS CANTONS. — CHEVALIERS ALLEMANDS, PAGE, LAMBE D'HONNEUR DE LA PRINCESSE — CHASSEURS, GARDÉS DE GESLER, SOLDATS AUTRICHIENS, TYROLIENS ET TYROLIENNES.

Ballets de MM. Aumer et Pépitas.

Décors de Cicéri.

GUILLAUME TELL *

ACTE PREMIER

La scène se passe à Burglen, canton d'Uri : à droite, se trouve la maison de Guillaume Tell ; à gauche, débouche le torrent de Schachtental, sur lequel un pont est jeté ; une barque est attachée au rivage. Des paysans entourent de verdure des cabanes destinées à trois nouveaux ménages ; d'autres se livrent à divers travaux agrestes. Jemmy s'essaye à tirer de l'arc ; Guillaume, pensif et appuyé sur sa hache, est arrêté au milieu d'un sillon. Hedwige assise près d'un sautoir assemble les joncs d'une corbeille et regarde alternativement son époux et son fils.

SCÈNE PREMIÈRE

GUILLAUME TELL, HEDWIGE, JEMMY,
LE PÊCHEUR, LE CHŒUR.

LE CHŒUR.

Quel jour serein le ciel présage !
Célébrons-le dans nos concerts ;

* Le premier tableau du 3^e acte, ainsi que tous les autres passages entre guillemets, sont généralement supprimés à la représentation

GUILLAUME TELL

Que les échos de ce rivage
 Èlèvent nos chants dans les airs !
 Par nos travaux, rendons hommage
 Au créateur de l'univers.

QUATUOR.

LE PÊCHEUR, dans sa barque.

Accours dans ma nacelle,
 Timide jouvencelle ;
 Du plaisir qui t'appelle
 C'est ici le séjour.
 Je quitte le rivage ;
 Lisbeth, sois du voyage,
 Viens ; le ciel sans nuage
 Nous promet un beau jour.

GUILLAUME, à demi-voix.

Il chante, en son ivresse,
 Ses plaisirs, sa maîtresse ;
 De l'enfant qui m'opresse
 Il n'est pas tourmenté.
 Quel fardeau que la vie !
 Pour nous plus de patrie !
 Il chante, et l'Helvétie
 Pleure sa liberté.

LE PÊCHEUR.

Des fleurs ceignent sa tête ;
 Leur puissance secrète,
 Conjurant la tempête,
 Nous répond du retour.
 Et toi, lac solitaire,
 Témoin d'un doux mystère,
 Ne dis pas à la terre
 Les secrets de l'amour.

HEDWIGE et JEMMY

Son imprudent courage,
 Se jouant de l'orage,
 A côté du naufrage

ACTE PREMIER

Ne pense qu'au retour.
 Vers l'écueil qu'on redoute,
 S'il dirigeait sa route,
 Des chants de mort, sans doute,
 Suivraient ses chants d'amour.

GUILLAUME, seul sur l'avant-scène, tandis qu'on reprend
 les travaux.

- « Où trouver le repos que Gesler nous dénie ?
 » En vain les empereurs, les rois,
 » Respectés dans la Germanie,
 » Par leurs sermens ont consacré nos droits ;
 » Un gouverneur plus puissant que les lois
 » Nous impose sa tyrannie ;
 » Et seul j'en connais tout le poids ! »

On entend le ranz des vaches.

LE CHOEUR.

On entend des montagnes
 Le signal du repos.
 La fête des campagnes
 Abrège nos travaux.
 Cette fête champêtre,
 Qu'ignore l'œil du maître
 Nous fera reconnaître
 Le doux pays natal.

SCÈNE II

LES MÊMES, LE VIEUX MELCTHAL, appuyé sur
 son fils ARNOLD, descend de la colline.

LE CHOEUR.

Salut, honneur, hommage
 Au vertueux Melcthal !

HEDWIGE.

La fête des pasteurs, selon l'antique usage,
 De trois jeunes amants fait trois heureux époux.

4
GUILLAUME TELL

ARNOLD, à part.

Des amants, des époux!
Ah! quel penser m'assiège!...

HEDWIGE.

Bénis par vous.

MELCTHAL.

Par moi?

HEDWIGE.

Vous nous bénirez tous.

GUILLAUME.

De l'âge et des vertus c'est le saint privilège,
Et des bienfaits du ciel un présage bien doux.

MELCTHAL.

Pasteurs, que vos accents s'unissent,
Qu'au loin vos trompes retentissent,
Célébrez tous en ce beau jour
Le travail, l'hymen et l'amour.

CHŒUR D'HOMMES.

Pasteurs, que nos accents s'unissent,
Qu'au loin nos trompes retentissent!
Célébrons tous, en ce beau jour,
Le travail, l'hymen et l'amour.

CHŒUR DE FEMMES.

Aux chants joyeux qui retentissent,
Que nos accents plus doux s'unissent!
Célébrons tous en ce beau jour,
Le travail, l'hymen et l'amour.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Près des torrents qui grondent,
Que les cors se répondent!
Que l'écho de ces monts,
Retenant nos chansons,
En reporte les sons
Aux forêts, aux vallons!
Près des torrents qui grondent,
Que les cors se répondent!

5
ACTE PREMIER

Célébrons par nos jeux
Et l'hymen et ses feux;
Des pasteurs amoureux
Célébrons les doux nœuds,
Et volons auprès d'eux.

Le chœur sort.

SCÈNE III

GUILLAUME, MELCTHAL, ARNOLD,
HEDWIGE, JEMMY.

GUILLAUME.

Contre les feux du jour que mon toit solitaire
Vous offre un abri tutélaire.
C'est là que dans la paix ont vécu mes aïeux,
Que je fuis les tyrans, que je cache à leurs yeux
Le bonheur d'être époux, le bonheur d'être père;

MELCTHAL, à Arnold.

Le bonheur d'être père!

Il embrasse son fils.

Tu l'entends, ô mon fils! c'est le suprême bien.
Veux-tu tromper toujours le vœu de ma vieillesse?
La fête des pasteurs, par un triple lien,
Va consacrer, dans ce jour d'allégresse,
Le serment de l'hymen, et ce n'est pas le tien!

Le vieux Melcthal entre avec Guillaume, Hedwige et Jemmy
dans un chalet.

SCÈNE IV

ARNOLD, seul.

L'hymen, a-t-il dit? jamais, jamais le mien!
Que ne puis-je taire à moi-même

De quel fatal objet tous mes sens sont épris!
 Toi, dont le front aspire au diadème,
 O Mathilde! je t'aime,
 Je t'aime, et je trahis
 Mon devoir et l'honneur, mon père et mon pays!
 Contre l'avalanche homicide
 Ma force te servit d'égide :
 Je te sauvai, toi, la fille des rois,
 Toi qu'une puissance perfide
 Destine à nous donner des lois.
 Ivre d'un fol espoir, ma jeunesse insensée
 A prodigué son sang pour des maîtres ingrats :
 Avoir connu sous eux la gloire des combats,
 Voilà ma honte! aussi, mes pleurs l'ont effacée :
 Par un funeste amour ne la rappelons pas.
 Mais quel bruit? des tyrans qu'a vomis l'Allemagne
 Le cor sonne sur la montagne.
 Gesler est là; Mathilde l'accompagne;
 Je vais la voir encor, entendre encor sa voix;
 Soyons heureux et coupable à la fois!

SCÈNE V

GUILLAUME, ARNOLD.

DUO.

GUILLAUME.

Où vas-tu? quel transport t'agite?
 L'approche d'un ami n'arrête point ta fuite?

ARNOLD.

Non.

GUILLAUME.

Pourquoi trembles-tu?

ARNOLD, à part.

De feindre aurai-je le courage?

Haut.

Sous le fardeau de l'esclavage
 Quel grand cœur n'est pas abattu?

GUILLAUME.

Je comprendrais des maux que je partage:
 Arnold ne m'a pas répondu!

ARNOLD, à part.

Suis-je assez malheureux!

GUILLAUME.

Malheureux? quel mystère?
 Pourquoi te taire?

ARNOLD.

Qu'espères-tu?

GUILLAUME.

Rendre à ton cœur la force et la vertu.

ARNOLD, à part.

Ah! Mathilde, idole de mon âme!
 Il faut donc vaincre ma flamme?

GUILLAUME, observant Arnold.
 Je saurai lire dans son cœur.

ARNOLD.

O ma patrie,
 Mon cœur te sacrifie
 Et mon amour et mon bonheur!

GUILLAUME, à part.

Il rougit de son erreur;
 En servant la tyrannie
 S'il fut traître à sa patrie,
 Son remords du moins expie
 Un moment de déshonneur.

Haut.

Pour nous plus de crainte servile,
 Soyons hommes, et nous vaincrons.

ARNOLD.

Et comment venger nos affronts?

GUILLAUME TELL

GUILLAUME.

Tout pouvoir injuste est fragile.

ARNOLD.

Contre des maîtres étrangers
Quels sont nos appuis ?

GUILLAUME.

Les dangers ;

Il n'en est qu'un pour nous, pour eux il en est mille.

ARNOLD, montrant la maison qui renferme la femme et le
fils de Guillaume.

Songe aux biens que tu perds !

GUILLAUME.

Qu'importe !

ARNOLD.

Quelle gloire espérer des revers ?

GUILLAUME.

Je ne sais trop ce que c'est que la gloire,
Mais je connais le poids des fers.

ARNOLD.

Ton espérance...

GUILLAUME.

Est la victoire :

La tienne aussi, j'ai besoin de le croire.

ARNOLD.

Nous serions libres !...

GUILLAUME.

C'est mon vœu.

ARNOLD.

Mais où combattre ?

GUILLAUME.

Dans ce lieu.

Je te l'ai dit : plus de crainte servile.

ARNOLD.

Vaincus, quel sera notre asile ?

ACTE PREMIER

GUILLAUME.

La tombe.

ARNOLD

Et notre vengeur ?

GUILLAUME.

Dieu !

ARNOLD, à part.

Ah ! Mathilde, idole de mon âme !

Il faut donc vaincre ma flamme ?

GUILLAUME.

Je vais lire dans son cœur.

ARNOLD.

O ma patrie !

Mon cœur te sacrifie

Et mon amour et mon bonheur.

GUILLAUME.

Il rougit de son erreur.

En servant la tyrannie,

S'il fut traître à sa patrie,

Son remords du moins expie

Un moment de déshonneur.

ARNOLD.

Du combat, quand sonnera l'heure,

Ami, je serai prêt...

Le cor se fait entendre, et Arnold cherche à s'éloigner.

GUILLAUME.

Demeure.

ARNOLD.

O contre-temps fatal !

GUILLAUME.

Melcthal ! Melcthal !

Le cor résonne de nouveau.

ARNOLD.

Qu'entends-je ?

GUILLAUME.

C'est Gesler! quoi! tandis qu'il nous brave,
Voudrais-tu, volontaire esclave,
D'un regard dédaigneux implorer la faveur?

ARNOLD.

Quel sévère langage!
Pour moi c'est un outrage.
Je veux sur son passage
Braver l'insolent oppresseur.

GUILLAUME.

Point d'entreprise téméraire;
Songe à ton père : il faut le protéger;
A ta patrie : il faudra la venger.

ARNOLD, à part.

Mon père! mon pays! ma tendresse! Que faire?

GUILLAUME.

Il hésite, il pâlit! Quel est donc ce mystère?

ARNOLD, à part.

O ciel! tu sais si Mathilde m'est chère,
Mais à la vertu je me rends.

Haut.

Haine et malheur à nos tyrans!

GUILLAUME.

Entends au loin les chants de l'hyménée;
N'attristons pas la fête des pasteurs :
A leurs plaisirs ne mêlons pas de pleurs;
Et que, du moins une journée,
Un peuple échappé à ses malheurs.

ARNOLD.

A ses regards cachons mes pleurs.
O ciel! tu sais si Mathilde m'est chère;
Mais à la vertu je me rends.
Haine et malheur à nos tyrans!

GUILLAUME.

De mon secret il est dépositaire :

Mais il combattra dans nos rangs,
Haine et malheur à nos tyrans!

SCÈNE VI

LES MÊMES, MELCTHAL, HEDWIGE, JEMMY.

LE CHŒUR; formant un cortège pour les trois mariés. — Trois vieillards vont chercher les trois fiancées dans les chalets qui se trouvent sur la scène.

HEDWIGE.

Sur nos têtes le soleil brille,
Et semble s'arrêter au milieu de son cours,
Pour voir la fête de famille.
Vénérable Melcthal, honneur des anciens jours,
C'est à vous de bénir leurs pudiques amours.

ARNOLD.

Quel tableau!

MELCTHAL.

Quand le ciel entend votre promesse,
Est-ce à moi de la consacrer?

GUILLAUME.

Oui, rendre hommage à la vieillesse,
Mon Dieu, c'est encor l'honorer!
Il conduit le vieux Melcthal sous un dôme de verdure, prépare pour lui.

LE CHŒUR.

Ciel, qui du monde es la parure,
Pour eux fais luire un doux augure;
Vois, leur tendresse est aussi pure
Que ta lumière en un beau jour!

Pendant ce chœur, Melcthal bénit les époux qui sont agenouillés à ses pieds.

MELCTHAL.

Des antiques vertus vous nous rendez l'exemple,
Songez, jeunes pasteurs,

Que la Suisse qui vous contemple
 Demande à votre hymen des appuis, des vengeurs
 Des jeunes montagnards, ô filèles compagnes,
 Dans votre chaste sein dort leur postérité.
 Que vos fils soient nombreux, votre fécondité
 Est la richesse des campagnes.

ARNOLD, à part.

Qu'ils sont heureux! quel chaste amour!

Le bruit de la chasse se rapproche.

GUILLAUME.

Encore Gesler!

ARNOLD, sortant sans être aperçu.

Courons!

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins ARNOLD.

GUILLAUME, à part.

Ah! quel tourment j'endure!

Haut.

Je ne vois plus Arnold.

JEMMY.

Il nous quitte.

GUILLAUME.

Il me fuit;

Il me dérobe en vain le trouble qui le suit.

A Hedwige.

Je cours l'interroger; toi, ranime la fête.

HEDWIGE.

Tu me glaces de crainte, et tu parles de fête!

GUILLAUME, bas.

Qu'elle cache aux tyrans le bruit de la tempête!

Etouffe-la sous des accents joyeux :
 Elle ne doit gronder pour eux
 Qu'en tombant sur leur tête!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins GUILLAUME.

CHOEUR, accompagné de danse.

Hyménée,
 Ta journée
 Fortunée
 Luit pour nous.
 Des couronnes
 Que tu donnes,
 Ces époux
 Sont jaloux.

D'allégresse,
 De tendresse,
 Leur jeunesse
 S'embellit.
 Sur nos têtes
 Les tempêtes
 Sont muettes;
 Tout nous dit:

Hyménée,
 Ta journée
 Fortunée
 Luit pour nous.
 Des couronnes
 Que tu donnes
 Ces époux
 Sont jaloux.

Par tes flammes,
 Dans nos âmes,

Tu proclames
Notre espoir;
Ton ivresse
Joint sans cesse
La tendresse
Au devoir.

Hymenée,
Ta journée
Fortunée
Luit pour nous,
Des couronnes
Que tu donnes
Ces époux
Sont jaloux.

Les trois mariés et leurs compagnes forment un pas de six. — A ces danses succède le jeu de l'arc; plusieurs tireurs s'essayaient sans réussir; Jemmy, plus heureux, atteint le but dès le premier coup.

CHOEUR.
Gloire, honneur au fils de Tell!
Il obtient le prix de l'adresse.

JEMMY, venant déposer le prix entre les mains d'Hedwige.
Ma mère!

HEDWIGE.
O moment plein d'ivresse!
Il obtient le prix de l'adresse,
C'est l'héritage paternel.

Les archers forment un pas entre eux, pendant lequel on chante le chœur suivant.

Enfants de la nature,
Le simple habit de bure
Nous tient lieu de l'armure
Qui défend les guerriers.
Mais au but qui l'appelle
Notre flèche est fidèle,
Et l'espoir avec elle
Renait dans nos foyers.

SCÈNE IX

LES MÊMES, LEUTHOLD, portant une hache sur laquelle il s'appuie.

JEMMY.

Pàle et tremblant, se soutenant à peine,
Ma mère, un père vient vers nous.

LE PÊCHEUR.

C'est le brave Leuthold; quel malheur nous l'amène.

LEUTHOLD.

Sauvez-moi! sauvez-moi!

HEDWIGE.

Que crains-tu?

LEUTHOLD.

Leur courroux.

HEDWIGE.

Leuthold, quel pouvoir te menace?

LEUTHOLD.

Le seul qui n'a jamais fait grâce,
Le plus cruel, le plus affreux de tous.
O mes amis! sauvez-moi de ses coups.

MELCTHAL.

Qu'as-tu fait?

LEUTHOLD.

Mon devoir. De toute ma famille
Le ciel ne me laissa qu'un enfant, qu'une fille;
Du gouverneur un infâme soutien,
Un soldat l'enlevait, et j'ai su la défendre:
Lui, me ravir mon dernier bien!
Ma hache sur son front ne s'est pas fait attendre;
Voyez-vous ce sang? c'est le sien.

MELCTHAL.

Il eut le courage d'un père;
Mais pour lui du tyran redoutons la colère.

LEUTHOLD.

Un refuge assuré m'attend sur l'autre bord.

Au pêcheur.

Conduis-moi.

LE PÊCHEUR.

Ce torrent, cette roche,
Du rivage opposé ne permet point l'approche;
Affronter cet écueil, c'est courir à la mort.

LEUTHOLD.

Ah! puisses-tu, barbare, à ton heure dernière,
Trouver Dieu sourd à ton remord,
Comme tu l'es à ma prière!

CHOEUR DE SOLDATS, dans l'éloignement.

Leuthold! malheur à toi, malheur!

SCÈNE X

LES MÊMES, GUILLAUME.

GUILLAUME, rentrant.

Arnold a disparu, mes pas n'ont pu l'atteindre.

LEUTHOLD.

Grand Dieu, j'implore ta faveur!

GUILLAUME.

J'entends menacer et se plaindre

CHOEUR, en dehors.

Leuthold! malheur à toi, malheur!

LEUTHOLD.

Guillaume, le destin m'accable,
On me poursuit, je ne suis point coupable;

Je meurs pourtant si je ne fuis soudain :
Pour mon salut il n'est qu'un seul chemin.

Il montre le bord opposé.

GUILLAUME.

Ta barque est là, pêcheur, tu l'entends.

LEUTHOLD.

C'est en vain;
Comme le gouverneur il est impitoyable.

GUILLAUME.

Du ciel il méconnaît la loi,
Il te refuse! eh bien! suis-moi.

CHOEUR DE SOLDATS, se rapprochant.

C'est du sang que le meurtre exige.
Malheur à toi, Leuthold!

GUILLAUME, après avoir embrassé son fils.

Hâtons-nous, les voilà.

Adieu.

HEDWIGE.

Tu vas périr.

GUILLAUME.

Ne crains rien, chère Hedwige.

Montrant le ciel.

Les périls sont bien grands; mais le pilote est là!

Hedwige veut retenir son mari; Jemmy cherche de son côté à
suivre son père; Guillaume les confie tous deux au vieux Melc-
thal, et, guidant les pas mal assurés de Leuthold, il parvient
à se faire entrer dans la barque à l'instant où les soldats vont
les saisir tous deux; la barque s'éloigne aussitôt



SCÈNE XI

MELCTHAL, HEDWIGE, JEMMY, LE PÊCHEUR,
RODOLPHE, SOLDATS et HABITANTS DES CANTONS

FINALE.

CHOEUR.

Dieu de bonté, Dieu tout-puissant,
De l'opresseur confonds la rage,
Daigne protéger le courage
Du défenseur de l'innocent.

RODOLPHE.

De la justice voici l'heure!

SOLDATS.

De la justice voici l'heure!

Malheur au meurtrier, qu'il meure!

SOLDATS.

Malheur au meurtrier, qu'il meure!

CHOEUR.

Dieu de bonté, Dieu tout-puissant!
De l'opresseur confonds la rage,
Daigne protéger le courage
Du défenseur de l'innocent.

*Ici on voit la barque traverser de nouveau la scène et disparaître
emportée par le torrent.*

JEMMY et HEDWIGE.

Il est sauvé!

RODOLPHE.

Que vois-je? ô rage!
Il a franchi le funeste passage.

MELCTHAL et HEDWIGE.

De Dieu je reconnais l'ouvrage.

RODOLPHE.

Leur joie est un nouvel outrage;
Esclaves, malheur à vous tous!

MELCTHAL et JEMMY.

Quelle insolence! pourquoi l'âge
Ne sert-il pas mieux mon courroux?

CHOEUR DE PAYSANS.

Sur nos têtes gronde l'orage,
Éloignons-nous, éloignons-nous.

RODOLPHE.

Restez; il est plus d'un coupable :
Au meurtrier qui prêta son secours?
Nommez le traître, il y va de vos jours

MELCTHAL, JEMMY, HEDWIGE.

Ils vont parler; la terreur les accable.

CHOEUR DE PAYSANS.

Braverons-nous sa colère implacable?

RODOLPHE, faisant cerner la route par ses soldats.
Obéissez, il y va de vos jours.

CHOEUR DE FEMMES, elles se mettent à genoux
Vierge que les chrétiens adorent,
Entends nos voix, elles t'implorent;
Soustrais au glaive des méchants
Et nos maris et nos enfants!

MELCTHAL.

Comme lui, nous aurions dû faire.
Amis, plus de lâche frayeur :
Il ose agir, osez vous taire.

CHOEUR.

Il ose agir, osons nous taire.

RODOLPHE.

Tremblez, malheur à vous, tremblez!
Nommez le traître, enfin parlez!

MELCTHAL.

Dis au tyran que cette terre
Ne porte pas de délateur.

GUILLAUME TELL

RODOLPHE.

Qu'on saisisse ce téméraire!
Il brave en nous le gouverneur.

Que du ravage,
Que du pillage,
Sur ce rivage
Pèse l'horreur!
Honte et misère
Sont le salaire
Que ma colère
Lègue au malheur!

JEMMY.

Si du pillage,
Si du ravage,
Sur ce rivage
Pèse l'horreur,
Vil mercenaire,
L'arc de mon père
Peut nous soustraire
A ta fureur!

ENSEMBLE.

RODOLPHE et TOUS SES
SOLDATS.

Que du ravage,
Que du pillage,
Sur ce rivage
Pèse l'horreur!
Honte et misère
Sont le salaire
Que ma sa colère
Lègue au malheur!

Les soldats s'emparent de Melchthal; les Suisses cherchent à le délivrer, mais ils sont sans armes, et l'on entraîne violemment sous leurs yeux le vieillard qu'ils voudraient suivre, quand une haie de millebards les arrête. — La toile baisse sur ce tableau.

JEMMY, HEDWIGE
et TOUS LES HABITANTS
DES CANTONS.

Si du ravage,
Si du pillage,
Sur ce rivage
Pèse l'horreur!
Vil mercenaire,
L'arc de mon père
Peut nous soustraire
A ta fureur!

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente les hauteurs du Rutli d'où l'on plane sur le lac des Waldstettes ou des Quatre-Cantons. On aperçoit aux bornes de l'horizon la cime des montagnes de Schwitz; au bas est le village de Brunnen. — Des sapins touffus qui s'élèvent des deux côtés du théâtre complètent la solitude.

SCÈNE PREMIÈRE

Des piqueurs, portant des flambeaux, ouvrent la marche; d'autres dirigent la meute; d'autres arrivent avec des cerfs, des renards et des loups tués; des dames et des seigneurs à cheval, ayant le faucon au poing, et suivis de pages traversent le théâtre; enfin, des chasseurs à pied font une halte et vident les gourdes dont ils sont munis.

CHOEUR DE CHASSEURS.

Quelle sauvage harmonie
Au son des cors se marie!
Le cri du chamois mourant
Se mêle au bruit du torrent.
L'entendre exhaler sa vie,
Est-il un plaisir plus grand?
Des tempêtes la furie
N'a rien de plus enivrant.

CHOEUR DE PATRES, au loin dans les montagnes.

Au sein du lac qui rayonne
Le soleil fuit;

Des monts que la neige couronne
L'éclat s'évanouit.
Du village la cloche sonne,
C'est notre retour qu'elle ordonne.
Voici la nuit!

CHOEUR DES CHASSEURS.

Quel est ce bruit?
Des pâtres la voix monotone
De nouveau nous poursuit;
Du gouverneur le cor résonne,
C'est notre retour qu'il ordonne.
Voici la nuit!

Ils sortent.

SCÈNE II

MATHILDE, seule.

Elle paraît s'être séparée à dessein du gros de la chasse.

Ils s'éloignent enfin; j'ai cru le reconnaître :
Mon cœur n'a point trompé mes yeux,
Il a suivi mes pas, il est près de ces lieux.
Je tremble!... s'il allait paraître!
Quel est ce sentiment profond, mystérieux
Dont je nourris l'ardeur, que je chéris peut-être?
Arnold! Arnold! est-ce bien toi,
Simple habitant de ces campagnes,
L'espoir, l'orgueil de tes montagnes,
Qui charme ma pensée et cause mon effroi?
Ah! que je puisse au moins l'avouer à moi-même!
Melthal, c'est toi que j'aime;
Sans toi j'aurais perdu le jour;
Et ma reconnaissance excuse mon amour.

ROMANCE.

Sombre forêt, désert triste et sauvage,
Je vous préfère aux splendeurs des palais :

C'est sur les monts, au séjour de l'orage,
Que mon cœur peut renaitre à la paix;
Mais l'écho seulement apprendra mes secrets.
Toi, du berger astre doux et timide,
Qui, sur mes pas, viens semant tes reflets,
Ah! sois aussi mon étoile et mon guide!
Comme lui tes rayons sont discrets,
Et l'écho seulement redira mes secrets.

SCÈNE III

ARNOLD, MATHILDE.

Arnold s'est montré pendant les dernières mesures de la romance.

ARNOLD.

Ma présence pour vous est peut-être un outrage;
Mathilde, mes pas indiscrets
Ont osé jusqu'à vous se frayer un passage.

MATHILDE.

On pardonne aisément les torts que l'on partage,
Arnold, je vous attendais.

ARNOLD.

Ce mot où votre âme respire,
Je le sens trop, la pitié vous l'inspire;
Vous plaignez mon égarement :
Je vous offense en vous aimant.
Que ma destinée est affreuse!

MATHILDE.

La mienne est-elle plus heureuse?

ARNOLD.

Il faut parler, il faut, dans ce moment
Si cruel et si doux, si dangereux peut-être,
Que la fille des rois apprenne à me connaître;
J'ose le dire avec un noble orgueil,
Pour vous le ciel m'avait fait naître.

D'un préjugé fatal j'ai mesuré l'écueil;
 Il s'élève entre nous de toute sa puissance;
 Je puis le respecter, mais c'est en votre absence.
 Mathilde, ordonnez-moi de fuir loin de ces lieux,
 D'abandonner ma patrie et mon père,
 D'aller mourir sur la terre étrangère,
 De choisir pour tombeau des bords inhabités,
 Prononcez sur mon sort, dites un mot.

MATHILDE, tendrement.

Restez.

DUO.

Oui, vous l'arrachez à mon âme
 Ce secret qu'ont trahi mes yeux,
 Je ne puis étouffer ma flamme,
 Dût-elle nous perdre tous deux!

ARNOLD.

Il est donc sorti de son âme
 Ce secret qu'ont trahi ses yeux!
 Sa flamme répond à ma flamme,
 Dût-elle nous perdre tous deux!

A Mathilde.

Mais entre nous quelle distance,
 Que d'obstacles de toutes parts!

MATHILDE.

Ah! ne perdez pas l'espérance;
 Tout vous élève à mes regards.

ARNOLD.

Doux aveu! ce tendre langage
 De plaisir enivre mon cœur.

MATHILDE.

Je puis l'aimer, tout me présage
 Près de lui des jours de bonheur.

A Arnold.

Retournez aux champs de la gloire,
 Volez à de nouveaux exploits:
 On s'ennoblit par la victoire;
 Elle justifiera mon choix.

ARNOLD.

Méritons aux champs de la gloire
 Le prix qui m'attend au retour:
 Puis-je douter de la victoire
 Lorsque j'obéis à l'amour?

ENSEMBLE.

MATHILDE.

Dans celle qui t'aime,
 Oui, c'est l'honneur même
 Qui dicte sa loi.
 Mathilde, constante,
 Ira sous la tente
 Recevoir ta foi.

ARNOLD.

Dans celle que j'aime,
 Oui, c'est l'honneur même
 Qui dicte sa loi.
 Mathilde, constante,
 Viendra sous la tente
 Recevoir ma foi.

MATHILDE.

On vient, séparons-nous.

ARNOLD.

Vous reverrai-je encore?

MATHILDE.

Oui, demain.

ARNOLD.

O bonheur!

MATHILDE.

Quand renaitra l'aurore,
 Dans l'antique chapelle, en présence de Dieu
 J'entendrai ton dernier adieu.

ARNOLD.

O doux bienfaits!

MATHILDE.

Je te quitte, on s'avance.

ARNOLD.

Ciel! Walter et Guillaume, ah! fuyez leur présence.

SCÈNE IV

ARNOLD, GUILLAUME, WALTER FURST.

GUILLAUME.

Tu n'étais pas seul en ces lieux?

ARNOLD.

Eh bien ?

GUILLAUME.

Nous craignons de troubler un si doux entretien.

ARNOLD.

Je ne m'informe pas de vos desseins.

WALTER.

Peut-être,

Plus qu'un autre dois-tu chercher à les connaître.

GUILLAUME.

Non ; qu'importe à Melchthal si l'on déserte nos rangs,
S'il aspire en secret à servir nos tyrans ?

ARNOLD.

Qui te l'a dit ?

GUILLAUME.

Ton trouble, et Mathilde et sa fuite.

ARNOLD.

On m'épie, et c'est toi ?

GUILLAUME.

Moi même ; ta conduite

A jeté le soupçon dans ce cœur alarmé.

ARNOLD.

Mais si j'aime ?

WALTER.

Grand Dieu !

ARNOLD.

Mais si je suis aimé,

Tes soupçons ?...

GUILLAUME.

Seraient vrais.

ARNOLD.

Mon amour ?

WALTER.

Est impie.

ARNOLD.

Mathilde ?

GUILLAUME.

Elle est notre ennemie.

WALTER.

Parmi nos oppresseurs elle a reçu la vie.

GUILLAUME et WALTER.

Et lâchement Arnold embrasse ses genoux !

ARNOLD.

Mais de quel droit votre aveugle furie ?...

GUILLAUME.

Nos droits ? un mot te les apprendra tous :
Sais-tu bien ce que c'est que d'aimer sa patrie ?

ARNOLD.

Vous parlez de patrie, il n'en est plus pour nous.

Je quitte ce rivage

Qu'habitent la discorde et la haine et la peur,

Dignes filles de l'esclavage ;

Je cours dans les combats reconquérir l'honneur.

TRIO.

GUILLAUME.

Quand l'Helvétie est un champ de supplices

Où l'on moissonne ses enfants ;

Que de Gesler tes armes soient complices ;

Combats et meurs pour nos tyrans !

ARNOLD.

Les camps rappellent mon courage

Aux camps règne la loyauté,

Déjà la gloire y marqua mon passage,
Elle remplace aussi la liberté.

WALTER.

Pour toi, Gesler préludant aux batailles,
D'un vieillard a tranché les jours;
Cette victime attend des funérailles,
Elle a des droits à tes secours.

ARNOLD.

Ah ! quel affreux mystère !
Un vieillard, dites-vous ?

WALTER.

Que la Suisse révère.

ARNOLD.

Son nom ?

WALTER.

Je dois le taire.

GUILLAUME.

Parler c'est se frapper au cœur.

ARNOLD.

Mon père !...

WALTER.

Oui, ton père, Melthal, l'honneur de nos hameaux,
Ton père, assassiné par la main des bourreaux !

TRIO.

ARNOLD.

Qu'entends-je ? ô crime ! hélas ! j'expire !
Ses jours qu'ils ont osé proscrire,
Je ne les ai pas détendus !
Mon père, tu m'as dû maudire !
De remords mon cœur se déchire.
O ciel ! ô ciel ! je ne te verrai plus.

GUILLAUME et WALTER.

Il chancelle, à peine il respire,
Il frémit, le remords le déchire ;

De l'amour tous les nœuds sont rompus,
Son effroi remplace son délire,
Son malheur le rend à ses vertus.

ARNOLD.

Il est donc vrai !

WALTER.

J'ai vu le crime.

ARNOLD.

Foi ?

WALTER.

J'ai vu se débattre et tomber la victime.

ARNOLD.

Grand Dieu ! que faire ?

GUILLAUME.

Ton devoir

ARNOLD.

Il faut mourir ?

GUILLAUME.

Il faut vivre.

ARNOLD.

Eh bien ! contre Gesler servez mon désespoir.
Dans Aïtorf voulez-vous me suivre ?

GUILLAUME.

Modère les transports où ton âme se livre

WALTER.

Reste, et venge à la fois ton père et ton pays

ARNOLD.

Achevez donc !

GUILLAUME.

La nuit, à nos desseins propice,
Nous entoure déjà d'une ombre protectrice.
Tu vas voir dans ces lieux, que Gesler croit soumis,
Surgir de tous côtés de généreux amis :
Ils comprendront tes larmes.
Au soc de la charrue ils empruntent des armes

GUILLAUME TELL

Pour conquérir un digne sort,
Ou l'indépendance ou la mort!

GUILLAUME, ARNOLD, WALTER.

Ou l'indépendance ou la mort!

Ils se donnent la main.

Embrasons-nous d'un saint délire!
La liberté pour nous conspire;

Des cieux ton père nous inspire,
mon

Vengeons-le, ne le pleurons plus.

Pour son pays quand il expire,

Son beau destin semble nous dire :

C'était aux palmes du martyre

A couronner tant de vertus!

GUILLAUME.

Des profondeurs du bois immense,

Un bruit confus semble sortir.

Écoutez!

ARNOLD.

Écoutez!

GUILLAUME.

Silence!

WALTER.

J'entends de pas nombreux la forêt retentir.

ARNOLD.

Le bruit approche...

GUILLAUME.

Qui s'avance?

SCÈNE V

LES MÊMES, HABITANTS D'UNTERWALD.

CHŒUR D'UNTERWALD, à demi-voix.

Amis de la patrie!

ACTE DEUXIÈME

GUILLAUME.

O bonheur!

ARNOLD.

O vengeance!

GUILLAUME, WALTER, ARNOLD.

Honneur, honneur à leur présence!

LE CHŒUR.

Nous avons su braver, nous avons su franchir

Les périls comme la distance.

Les torrents, les forêts n'ont pu nous retenir;

Notre audace au Rutli nous a fait parvenir

Sous l'escorte de la prudence.

GUILLAUME.

Du canton d'Unterwald, ô vous généreux fils,

Ce noble empressement n'a rien qui nous étonne.

WALTER.

Où s'aura l'indépendance de nos frères de Schwitz

J'entends la trompe qui résonne;

De tes enfants sois fier, ô mon pays!

SCÈNE VI

LES MÊMES, HABITANTS DE SCHWITZ.

CHŒUR DE SCHWITZ.

En ce temps de misère,

Une race étrangère

Épient nos douleurs,

Nous condamne au mystère.

Que ce bois solitaire

Seul connaisse nos pleurs.

GUILLAUME, à Arnold et à Walter.

On pardonne la crainte à de si grands malheurs;

Mais croyez-en mon espérance,

Leurs cœurs répondront à nos cœurs :
Honneur, honneur à leur présence!

GUILLAUME, ARNOLD, WALTER et LES HABITANTS
D'UNTERWALD.

Honneur, honneur à leur présence!

WALTER.

Du seul canton d'Uri nous regrettons l'absence.

GUILLAUME.

Pour dérober la trace de leurs pas,
Pour mieux cacher nos saintes trames,
Nos frères, sur les eaux, s'ouvrent avec leurs rames
Un chemin qui ne trahit pas.

WALTER.

De prompts effets la promesse est suivie,
N'entends-tu pas?..

GUILLAUME.

Qui vient?

SCÈNE VII

LES MÊMES, HABITANTS D'URI.

CHŒUR D'URI.

Amis de la patrie!

GUILLAUME.

Honneur aux soutiens de nos droits!

TOUS, moins les habitants d'Uri.

Honneur aux soutiens de nos droits!

CHŒUR D'URI.

Guillaume, tu le vois,
Trois peuples à ta voix,
Sauront, fiers de leurs droits,
Braver un joug infâme.

Parle, et tes fiers accents,
Jaillissant de ton âme,
Soudain en traits de flamme
Embraseront nos sens!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Guillaume, tu le vois,
Trois peuples,
Etc.

GUILLAUME, se plaçant au milieu des députés des trois cantons.
L'avalanche roulant du haut de nos montagnes,
Lançant la mort sur nos campagnes,
Renferme dans ses flancs
Des maux moins accablants
Que n'en sème après lui chaque pas des tyrans.

WALTER.

C'est désormais à nous, c'est à notre courage
A purger ce rivage
De maîtres détestés.

CHŒUR.

De la guerre c'est la menace;
Malgré nous la terreur nous glace.

WALTER.

Où donc est votre antique audace?
Mille ans nos aïeux indomptés
Ont défendu leurs vieilles libertés;
Est-ce en vous que s'éteint leur race?

CHŒUR.

Malgré nous la terreur nous glace.

GUILLAUME.

Accoutumés aux maux longtemps soufferts,
Si vous ne sentez plus le fardeau de vos fers,
Songez du moins à vos familles;
Vos pères, vos femmes, vos filles
N'ont plus d'asile en vos foyers.

WALTER.

Il n'est plus parmi nous de toits hospitaliers.

GUILLAUME.

Amis, contre ce joug infâme
En vain l'humanité réclame;
Nos oppresseurs sont triomphants.
Un esclave n'a point de femme,
Un esclave n'a pas d'enfants.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Un esclave n'a point de femme,
Un esclave n'a pas d'enfants.
C'est trop souffrir, que faut-il faire?

ARNOLD, se réveillant tout à coup de l'abattement où il était resté
plongé.

Venger le trépas de mon père.

LE CHOEUR.

Quoil ton père?

ARNOLD.

Il est mort.

LE CHOEUR.

Quel crime était le sien?

ARNOLD.

Son crime, hélas! c'est le vôtre et le mien,
Celui de tous! il aimait sa patrie.

LE CHOEUR.

O meurtre abominable, impie!

GUILLAUME.

Soyons dignes enfin du sang dont nous sortons;

Dans l'ombre et le silence,
Du glaive et de la lance
Armez les trois cantons.

LE CHOEUR.

Dans l'ombre et le silence,
Du glaive et de la lance
Armons les trois cantons.

GUILLAUME.

Près du lac, quand luiront les signaux de vengeance,

Nous seconderez-vous?

LE CHOEUR.

N'en doute pas, oui, tous.

GUILLAUME.

Prêts à vaincre?

LE CHOEUR.

Oui, tous.

GUILLAUME.

Prêts à mourir?

LE CHOEUR.

Oui, tous.

GUILLAUME.

Que de nos mains les loyales étreintes
Confirment ces promesses saintes!

SERMENT.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Jurons, jurons par nos dangers,
Par nos malheurs, par nos ancêtres,
Au Dieu des rois et des bergers,
De repousser d'injustes maîtres.
Si parmi nous il est des traitres,
Que le soleil de son flambeau
Refuse à leurs yeux la lumière,
Le ciel l'accès à leur prière,
Et la terre un tombeau!

ARNOLD.

Voici le jour!

WALTER.

Pour nous c'est un signal d'alarmes.

GUILLAUME.

De victoire!

WALTER.

Quel cri doit y répondre?

ARNOLD.

Aux armes!

GUILLAUME TELL

GUILLAUME et WALTER.

Aux armes!

TOUS.

Aux armes!

ACTE TROISIÈME

Intérieur d'une vieille chapelle en ruines, attenante aux jardins du
palais d'Altorf.

Premier tableau.

ARNOLD, MATHILDE.

MATHILDE.

« Arnold, d'où naît ce désespoir?

» Est-ce là cet adieu si tendre

» Que j'espérais entendre?

» Vous partez, mais bientôt nous pourrons nous revoir.

ARNOLD.

» Non, je reste où m'enchaîne un terrible devoir;

» Je reste pour venger mon père.

MATHILDE.

» Qu'espérez-vous?

ARNOLD.

» C'est du sang que j'espère.

« Je renonce aux faveurs du sort,

« Je renonce à tout ce que j'aime,

A la gloire, à vous-même!...

MATHILDE.

» A moi, Melcthal?

ARNOLD.

» Mon père est mort:

» Il est tombé sous l'homicide glaive.

MATHILDE.

» Dieu!

ARNOLD.

» Savez-vous qui dirigea le fer?

MATHILDE.

Ah! je frémis, achève!

ARNOLD.

» Votre effroi l'a nommé... Gesler!

MATHILDE.

AIR.

- » Pour notre amour plus d'espérance;
 » Quand mon vieil espoir commença,
 » Pour tout dire et pour le souvenir
 » Oui, Melcthal, d'un barbare
 » Le crime nous sépare;
 » Ma raison, qui s'égare,
 » Implore un Dieu vengeur.
 » Du sort bravant la servitude,
 » En vain je t'ai donné ma foi;
 » Dans ma cour quelle solitude!
 » Tu ne seras plus près de moi.
 » Enfin, pour comble de misère,
 » Un crime te prive d'un père,
 » Et je ne puis le pleurer avec toi.
 » Destin, malgré ta rage,
 » Toujours ce triste cœur
 » Conservera l'image
 » De mon libérateur.

ARNOLD.

» Quel bruit arrive à mon oreille?

» Des chants? des cris?

MATHILDE,

» Gesler s'éveille.

ARNOLD.

» Le jour le rend à ses forfaits.

MATHILDE.

- » Hélas! d'une fête guerrière
 » Ces chants annoncent les apprêts.
 » Du gouverneur fuis le palais,
 » Toujours sa joie est meurtrière;
 » Fuis, si jamais je te fus chère.

ARNOLD.

» Moi, fuir!

MATHILDE.

» Sur la rive étrangère,

- » Si je ne puis à ta misère
 » Offrir mes soins consolateurs,
 » Mon âme te suit tout entière;
 » Elle est fidèle à tes malheurs.

ARNOLD.

- » Ces chants étouffent ta prière,
 » Leur joie insulte à mes douleurs.

MATHILDE.

- » Arnold, prends pitié de mes pleurs,
 » Fuis, si jamais je te fus chère.

ARNOLD.

» Moi fuir!

MATHILDE.

» Sur la rive étrangère,

- » Si je ne puis à ta misère
 » Offrir mes soins consolateurs,
 » Mon âme te suit tout entière;
 » Elle est fidèle à tes malheurs.
 » Et songe!...

ARNOLD.

» Je songe à mon père!

MATHILDE.

- » En renonçant à nos amours,

» C'est lui donner plus que nos jours,
» Adieu, Melcthal, adieu, c'est pour toujours! »

ARNOLD.

» En renonçant à mes amours,
» C'est lui donner plus que mes jours,
» Adieu, Mathilde, adieu, c'est pour toujours! »

Deuxième tableau.

Grande place d'Altorf, où l'on fait des préparatifs de fête. On voit çà et là des pommiers et des tilleuls. Le château-fort de Gesler est au fond. Des ouvriers sont occupés à élever une estrade où doit se placer la cour; d'autres plantent, vers le fond du théâtre, un trophée composé des armes du gouverneur et surmonté de son chapeau.

SCÈNE PREMIÈRE

GESLER, RODOLPHE, GARDES, SOLDATS, PEUPLE.

CHOEUR D'HOMMES.

Gloire au pouvoir suprême!
Crainte à Gesler qui dispense ses lois!
Oui, c'est l'empereur même,
Qui lance l'anathème
Par sa terrible voix.

CHOEUR DE FEMMES.

Paix au pouvoir qu'on aime!
De Mathilde on chérit les lois!
Qu'est-il besoin de diadème?
L'amour est un pouvoir suprême
Egal à celui des rois.

GESLER.

Vainement dans son insolence,
Le peuple brave ma vengeance,
Il doit se soumettre à ma loi :

En montrant le trophée.

Devant ce signe de puissance
Que chacun se courbe en silence,
Comme on s'incline devant moi!

LE CHOEUR.

Gloire au peuple suprême,
Etc.

On fait passer les habitants par groupe, et on les force à s'incliner devant le trophée.

GESLER, placé sur l'estrade.

Que l'empire germain de votre obéissance
Reçoive le gage aujourd'hui.
Depuis un siècle, sa puissance
Daigne à votre faiblesse accorder un appui.
A pareil jour, nos droits, scellés par la victoire,
S'étendirent sur vos ans.
D'un jour si glorieux,
Par vos chants, par vos jeux
Célébrez la mémoire,
Je le veux!

Ici commence la fête. Un des lieutenants de Gesler fait entrer forcément des Tyroliens et des Tyroliennes qui dansent au son des voix seulement.

TYROLIENNE.

CHOEUR DE FEMMES.

Toi que l'oiseau ne suivrait pas,
Ah! ah!
Sur nos accords règle tes pas!
Ah! ah!
Toi qui n'es pas,
Ah! ah!
De ces climats,
Ah! ah!
Vers nos frimas,
Ah! ah!



GUILLAUME TELL

Tu reviendras,
Ah! ah!

ACCOMPAGNEMENT D'HOMMES.

A nos chants viens mêler tes pas!

Etrangère

Si légère,

Veux-tu plaire?

Ah! ne fuis pas.

Fleur nouvelle

Est moins belle,

Quand tes pas

S'approchent d'elle,

Ah! ah!

COEUR D'HOMMES et DE FEMMES.

Dans nos campagnes,

Les fils des montagnes

A leurs compagnes

Apprendront tes pas.

Les soldats de Gesler contraignent des femmes suisses à danser avec eux; les habitants témoignent par leurs gestes leur indignation de cette violence, le ballet se termine par un chœur général, et la fin duquel tout le monde se prosterne devant le poteau.

SCÈNE II

LES MÊMES, GUILLAUME, JEMMY.

Des soldats entraînent sur l'avant-scène Guillaume et son fils, qu'ils ont remarqués debout au milieu de la scène.

RODOLPHE.

Audacieux, incline-toi!

GUILLAUME.

Tu peux, t'armant de sa faiblesse,

Avilir ce peuple, mais moi,

Je ne reconnais pas la loi

Qui me prescrit une bassesse.

RODOLPHE.

Misérable!

CHŒUR DE SUISSES.

O moment d'effroi!

Pour lui nous avons tout à craindre.

RODOLPHE.

Gouverneur, on brave ta loi.

GESLER.

Quel téméraire ose l'enfreindre?

RODOLPHE.

Il est debout devant toi.

GUILLAUME

Debout, j'honore la puissance,

Quand d'un honteux servage elle affranchit;

Mais de mon front l'indépendance,

Devant Dieu seul fléchit.

GESLER.

Traître, où es-tu tremble!

Ma voix et les périls te menacent ensemble;

Vois ces armes, vois ces soldats.

GUILLAUME.

L'écoute, je regarde, et ne te comprends pas.

GESLER.

L'esclave rebelle à son maître,

Ne frémit pas en prévoyant son sort?

GUILLAUME.

Serais-je devant toi, si je craignais la mort?

RODOLPHE.

Tant d'audace, seigneur, me le fait reconnaître;

C'est Guillaume Tell, c'est ce traître,

Qui ravit à nos coups Leuthold le meurtrier.

GESLER.

Saisissez-le!

SOLDATS, hésitant.

C'est là cet archer redoutable,

Cet intrépide nautonnier...

GUILLAUME TELL

GESLER.

Point de pitié coupable;
C'est là mon prisonnier.

GUILLAUME.

Puisse-t-il être le dernier!

QUATUOR.

GESLER.

Tant d'orgueil me lasse,
La foudre s'amasse,
Sur toi qu'elle passe,
Et tu fléchiras!

RODOPHE.

Quel excès d'audace!
Il brave, il menace.
Allons, point de grâce,
Désarmons son bras.

GUILLAUME.

Mortelle disgrâce!
Espoir de ma race,
O toi que j'embrasse,
Porte au loin tes pas!

JEMMY.

Que ta peur s'efface,
C'est ici ma place,
Laisse-moi par grâce
Mourir dans tes bras!

On retire des mains de Guillaume son arbalète et son carquois.

GUILLAUME, bas, à Jemmy.

Rejoins ta mère, je l'ordonne,
Qu'aux sommets de nos monts la flamme brille et donne
Aux trois cantons le signal des combats!

GESLER, retenant l'enfant.

Arrête... leur tendresse éclaire ma vengeance,
Réponds, toi qui m'oses braver,
C'est ton enfant?

ACTE TROISIÈME

GUILLAUME.

Le seul.

GESLER.

Tu voudrais le sauver?

GUILLAUME.

Le sauver lui, quel est son crime?

GESLER.

Sa naissance,
Tes discours, tes projets, ta coupable insolence.

GUILLAUME.

Je t'ai seul offensé, c'est moi qu'il faut punir.

GESLER.

Sa grâce est dans tes mains et tu peux l'obtenir.
Pour un habile archer partout on te renomme;

*A Rodolphe, en détachant une pomme d'un arbre voisin.
Sur la tête du fils qu'on place cette pomme,*

A Tell.

D'un trait, tu vas soudain l'enlever à mes yeux,
Ou vous perrez tous les deux.

GUILLAUME.

Que dis-tu?

GESLER.

Je le veux.

GUILLAUME.

Quel horrible décret! sur mon fils!... je m'égare!
Tu pourrais ordonner, barbare!...
Non, le crime est trop grand.

GESLER.

Obéis.

GUILLAUME.

Tu n'as pas d'enfant!...

Il est un Dieu, Gesler!

GESLER.

Un maître.

GUILLAUME, montrant le ciel.

Il nous entend!

GESLER.

C'est trop tarder, cède sur l'heure.

GUILLAUME.

Je ne le puis.

GESLER.

Que son fils meure!

GUILLAUME.

Arrête!... Abominable loi!

Tu triomphes de ma faiblesse;

Le péril de Jemmy m'impose une bassesse,
Gesler; et je fléchis le genou devant toi.

Il s'agenouille.

GESLER.

Voilà cet archer redoutable,

Cet intrépide nautonnier!

La peur l'atteint, un mot l'accable.

GUILLAUME, se relevant.

Ce châtiement de ma main est équitable;
Tu me punis du crime que j'ai commis.

JEMMY.

Mon père, songe à ton adresse.

GUILLAUME.

Ah! je crains tout de ma tendresse.

JEMMY.

Donne ta main, interroge mon cœur :

Sous ta flèche il battra sans peur.

GUILLAUME.

Je te bénis en répandant des larmes,

Et je reprends ma force sur ton sein :

Le calme de ton cœur a raffermi ma main.

Plus de faiblesse, plus d'alarmes;

Qu'on me rende mes armes :

Je suis Guillaume Tell enfin!

On rend à Guillaume son arbalète et son carquois qu'il vide à terre. — Il choisit parmi les traits en se tenant baissé, et en place un sous ses vêtements, sans être aperçu.

GESLER.

Qu'on attache l'enfant!

En ce moment on voit un des pages de Mathilde quitter la scène et se diriger, en courant, vers le château.

JEMMY.

M'attacher? quelle injure!

Non, non, libre au moins je mourrai.

L'expose au coup fatal ma tête sans murmure,

Et sans pâlir je l'attendrai.

SUISSES.

Quoi! les accents de l'innocence

Ne désarment pas sa vengeance?

JEMMY, en voyant son père préparer ses armes.

Courage, mon père!

GUILLAUME.

A sa voix

Ma main laisse échapper mes armes;

Mes yeux sont obscurcis de dangereuses larmes...

A Gesler.

Mon fils!... que je l'embrasse une dernière fois!

Gesler fait un signe d'acquiescement, et Jemmy se rend près de son père.

Sois immobile, et vers la terre

Incline un genou suppliant.

Invoke Dieu : c'est lui seul, mon enfant,

Qui dans le fils peut épargner le père.

Demeure ainsi, mais regarde les cieux.

En menaçant une tête si chère,

Cette pointe d'acier peut effrayer tes yeux.

Le moindre mouvement... Jemmy, songe à ta mère!

Elle nous attend tous les deux!

Jemmy regagne le poteau avec rapidité; Guillaume parcourt d'un œil morne toute l'enceinte. — Lorsque son regard s'arrête sur Gesler, il porte la main sur la place où la seconde flèche est enclée; il vise enfin, tire, et soudain la pomme est loin de l'enfant.

SUISSES.

Victoire! sa vie est sauvée.

Mon père!
 Ciel!
 O fureur!
 O bonheur!
 Mon père pouvait-il immoler son enfant?
 Ah! secourez mon père!...
 Que vois-je?
 A qui destinais-tu ce trait?
 Tremble!
 Je n'ai plus peur.
 Rodolphe, qu'on l'enchaîne!

JEMMY.
 GUILLAUME.
 GESLER.
 SUISSÉS.
 GESLER.
 SUISSÉS.
 JEMMY.
 Ma vie est conservée :
 GUILLAUME.
 Je ne vois plus, je me soutiens à peine;
 Est-ce bien toi, mon fils? Je succombe au bonheur
 JEMMY, embrassant les vêtements de Guillaume.
 GESLER.
 Il échappe à ma haine.
 Apercevant la seconde flèche.
 GUILLAUME.
 Ah! j'ai sauvé mon trésor le plus cher!
 GESLER.
 GUILLAUME.
 A toi, Gesler!
 GESLER.
 GUILLAUME, embrassant son fils.
 GESLER.
 Rodolphe, qu'on l'enchaîne!

SCÈNE III

LES MÊMES, MATHILDE, PAGES et FEMMES DE SA SUITE.

FINALE.
 MATHILDE.
 Qu'ai-je appris? sacrifice affreux!
 SUISSÉS.
 Faut-il encor trembler pour eux?
 SOLDATS.
 Ils doivent périr tous les deux.
 GESLER, à Mathilde.
 Je n'abrègerai point des jours si misérables,
 Je l'ai promis; mais tous deux sont coupables,
 Et tous deux dans les fers attendront le trépas.
 MATHILDE.
 Quoi! son fils?... un enfant! Seigneur, il faut m'entendre
 GESLER.
 L'ordre est donné, rien ne peut le suspendre!
 Le fils aussi!
 MATHILDE.
 Vous ne l'obtiendrez pas.
 Au nom de l'empereur, je le prends sous ma garde.
 Quand tout un peuple indigné nous regarde,
 Osez l'arracher de mes bras!
 RODOLPHE.
 Cédez; Guillaume au moins nous reste.
 FEMMES DE MATHILDE.
 Heureux secours! bonté céleste!
 SOLDATS.
 Cédons : Guillaume au moins nous reste.
 SUISSÉS.
 Pour toi, Guillaume, ô sort funeste!
 Des fers puniront ta vertu.

RODOLPHE.

Ils murmurent, les entends-tu?

GESLER.

L'audace du captif a passé dans leur haine.
Sur les eaux, cette nuit, vers Kusnac je l'entraîne.

RODOLPHE.

Sur les eaux; mais les vents, l'orage?...

GESLER.

Vain effroi!

En montrant Guillaume enchaîné.
L'habile nautonnier n'est-il pas avec moi?
Au château-fort, que le lac environne,
L'attend un supplice nouveau.

PEUPLE.

Grâce! grâce!

GESLER.

Apprenez comment Gesler pardonne :

Aux reptiles je l'abandonne,
Et leur horrible fatalité répond d'un tombeau.

JEMMY.

O mon père!

GUILLAUME.

O Jemmy!

PEUPLE.

Grâce!

GESLER.

Jamais.

MATHILDE.

Barbare!

GESLER.

MATHILDE.

L'audace les égare : C'est sa mort qu'il prépare
De leur sang être avare De son fils je m'empare,
C'est trahir mon courroux. Qu'il s'éloigne avec nous!

JEMMY, à Mathilde.

GUILLAUME.

Quand l'ordre d'un barbare Quand ma mort se prépare
D'un père me sépare, Que mon fils, ô barbare!
Le seconderez-vous? Se dérobe à tes coups!

SOLDATS, à Gesler.

RODOLPHE.

L'audace les égare : L'audace les égare :
De leur sang être avare, De leur sang être avare,
C'est te perdre avec nous. C'est te perdre avec nous.

GESLER.

Peuple, qu'on se retire,
Ou le coupable expire :

Touchant sa dague.

J'en atteste ce fer!

A ces mots succède un moment de stupeur parmi le peuple.

GESLER, à demi-voix.

Ils gardent le silence,
Ils craignent ma vengeance.

SOLDATS.

Ils gardent le silence,
Ils craignent sa vengeance.

SUISSES.

Assurons en silence
Les coups de la vengeance.

GUILLAUME, d'une voix très forte et secouant ses chaînes.

Anathème à Gesler!

RODOLPHE et SOLDATS.

Subir tant d'insolence,
O tourments de l'enfer!

SUISSES, s'agitant et se rapprochant.

Écoutez la sentence :
Anathème à Gesler!

GESLER, montrant les Suisses.

Si l'un d'entre eux s'avance,

Désignant Tell.

Qu'il tombe sous le fer!

SOLDATS.

SUISSES, sur la place, sur les
toits, sur les arbres.

Vive, vive Gesler!

Anathème à Gesler!

ACTE QUATRIÈME

Habitation du vieux Melcthal.

SCÈNE PREMIÈRE

ARNOLD, seul.

Ne m'abandonne point, espoir de la vengeance !
Guillaume est dans les fers, et mon impatience
Presse le moment des combats.
Dans cette enceinte quel silence !
J'écoute : je n'entends que le bruit de mes pas.
Chassons une terreur secrète !
Devant le seuil, malgré moi je m'arrête ;
Je n'y rentrerai pas.

AIR.

Asile héréditaire,
Où mes yeux s'ouvrirent au jour,
Hier encor, ton abri tutélaire
Offrait un père à mon amour.
J'appelle en vain, douleur amère !...
J'appelle, il n'entend plus ma voix !
Murs chéris qu'habitait mon père,
Je viens vous voir pour la dernière fois !

CHOEUR, en dehors.

Vengeancel

ACTE QUATRIÈME

53

ARNOLD.

Quel espoir ! j'entends des cris d'alarmes
Ce sont mes compagnons, je les vois accourir.

SCÈNE II

ARNOLD, CONFÉDÉRÉS.

CHOEUR.

Guillaume est prisonnier et nous sommes sans armes !
Nous voulons tous le secourir.
Des armes ! des armes !
Et nous saurons mourir.

ARNOLD.

Dès longtemps, Guillaume et mon père
Ont prévu l'heure des combats :
Sous le rocher, au fond du chalet solitaire,
Courez armer vos bras.

CHOEUR.

Courons armer nos bras.

ARNOLD.

Non, plus de larmes inutiles,
Plus de plaintes stériles :
Gesler, tu périras !
Pour toi, qui privés ma tendresse
De mon père et de ma maîtresse,
Est-ce assez que le trépas ?

LE CHOEUR, en rentrant.

Melcthal, que ton espoir renaisse !
Enfin le glaive arme nos bras.

ARNOLD.

Amis, amis, secondez ma vengeance :
Si notre chef est dans les fers,
C'est à nous qu'appartient sa défense ;
D'Altorf les chemins sont ouverts.



Suivez-moi : d'un monstre perfide,
Trompons l'espérance homicide;
Arrachons Guillaume à ses coups!
D'un tyran cruel et perfide
Trompons l'espérance homicide :
Cette tâche est digne de vous.

CHOEUR.

D'un tyran cruel et perfide,
Etc.

ARNOLD et LE CHOEUR.

Sur ^{mes} pas,
tes
Aux combats!
Ou la victoire ou le trépas!

Ils sortent.

SCÈNE III

Vue du rocher situé au pied de l'Achsenberg; il est baigné par le lac des Quatre-Cantons. — Des nuages épais, précurseurs de la tempête, bornent l'horizon. — On découvre pourtant sur une haute éminence la maison de Tell. — Dans cette enceinte, hérissée d'écueils, les flots se brisent avec furie.

HEDWIGE, FEMMES SUISSES.

CHOEUR DE FEMMES.

Où vas-tu? ta douleur t'égaré.
N'entends-tu pas nos ennemis?

HEDWIGE.

Je veux voir Gesler : je les suis.

CHOEUR.

Et qu'obtiendras-tu du barbare?

HEDWIGE.

La mort! je la désire. Il triomphe, et je vis,
Quand je n'ai plus d'époux, quand je n'ai plus de fils!

SCÈNE IV

LES MÊMES, MATHILDE, JEMMY, et PAGES DE LA SUITE
DE LA PRINCESSE.

JEMMY, hors de la scène.

Ma mère!

HEDWIGE.

On a parlé! cette voix douce et tendre...

JEMMY.

Ma mère!

HEDWIGE.

Je crois l'entendre!

C'est lui! c'est mon enfant! ô bonheur! Mais, hélas!
Ton père ne suit point tes pas.

JEMMY.

A son indigne chaîne il saura se soustraire :
En montrant Mathilde.
De Mathilde espérons le secours tutélaire.

HEDWIGE.

Princesse, en l'écoutant, je ne vous voyais pas.
O protectrice auguste et chère,
Hedwige tombe à vos genoux!

TRIO.

MATHILDE.

Je rends à votre amour un fils digne de vous.
Ce fils, malgré son âge,
Est grand par son courage;
Et quand ma voix présage
Un terme à vos douleurs,
Ce n'est qu'un juste hommage
Offert à vos malheurs.

HEDWIGE et JEMMY.

Mathilde à nos châteaux promet des jours plus doux.
Du ciel après l'orage

Elle est pour nous l'image;
Et quand sa voix présage
Un terme à nos douleurs,
L'espoir prend son langage
Et vient sécher nos pleurs.

HEDWIGE.

Quoi! dans nos maux, acceptant un partage,
Vous demeurez sur ce triste rivage,
Vous, l'ornement, vous, l'orgueil d'une cour!

MATHILDE.

De Guillaume captif je veux être l'otage,
Et ma présence ici répond de son retour.

HEDWIGE.

Son retour! n'est-ce point une espérance vaine?
D'Altorf que ne l'arrachons-nous?

JEMMY.

Il n'est plus dans Altorf.

MATHILDE.

Sur le lac on l'entraîne.

HEDWIGE.

Sur le lac? et déjà l'ouragan se déchaîne :
Partout la mort pour mon époux!

JEMMY.

Quel souvenir m'éclaire!
Réparons un oubli fatal;
Que de la liberté brille enfin le signal!

HEDWIGE.

Qu'espères-tu?

JEMMY.

Sauver mon père.

Tout un peuple se lève à ce feu tutélaire;
Et quels que soient les bords où Gesler descendra,
La vengeance l'y recevra!

Il sort.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins JEMMY.

MATHILDE.

Quel bruit éclate sur nos têtes?

HEDWIGE.

C'est la mort qui s'avance à la voix des tempêtes :
Guillaume périra!...

PRIÈRE.

HEDWIGE.

Toi, qui du faible es l'espérance,
Sauve Guillaume, ô Providence!
Dans leurs projets, dans leur vengeance,
Trompe et confonds nos ennemis,
Brise le joug qui nous opprime!
Dans l'oppresser punis le crime,
Sauve Guillaume! Il meurt victime
De son amour pour son pays.

HEDWIGE, MATHILDE, LE CHŒUR.

Sauve Guillaume! il meurt victime
De son amour pour son pays.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LEUTHOLD.

LEUTHOLD.

Suivez-moi, suivez-moi, Guillaume sur ces rives,
Par la tempête est rejeté.
Ses mains cessent d'être captives :
Le gouvernail cède à sa volonté.

GUILLAUME TELL

HEDWIGE.

Si Guillaume, malgré l'orage,
Peut approcher de ce rivage,
Je répons de sa liberté.

MATHILDE.

Courons à lui.

TOUS.

Courons à lui.

Ils sortent.

SCÈNE VII

GUILLAUME, GESLER, SOLDATS.

CHOEUR DE SOLDATS, dans la barque.

« Vers la rive prochaine
La vague nous entraîne :
D'un rocher trop certaine
» Guillaume, sauve-nous !

GESLER.

» Guillaume, sauve-nous !

GUILLAUME, abordant et repoussant du pied la barque au milieu
des vagues.

» Non, vous périrez tous !
» Toi qui voulais des fronts serviles
» Obtenir un lâche respect,
» Commande aux vagues indociles
» De se courber à ton aspect ! »

SCÈNE VIII

GUILLAUME, HEDWIGE, JEMMY.

HEDWIGE.

Je te revois !

ACTE QUATRIÈME

JEMMY.

Mon père !

HEDWIGE.

O retour plein de charmes !

GUILLAUME, montrant la maison qui brûle.
Quelle flamme brille à mes yeux ?

JEMMY.

Au défaut d'un bûcher d'alarmes,
Moi-même j'embrasai le toit de nos aïeux.
Mais du moins j'ai sauvé tes armes.

GUILLAUME, saisissant l'arc et la flèche qu'on lui présente

Gesler, tu peux venir !

SCÈNE IX

LES MÈRES, GESLER, SOLDATS.

CHOEUR DE SOLDATS.

En vain il veut nous fuir :
Suivons, suivons sa trace.

GESLER.

Qu'il ne trouve sa grâce
Que dans le coup mortel !

HEDWIGE.

C'est lui !

GUILLAUME, à sa femme et à son fils.
Retirez-vous ; que la Suisse respire !
A toi, Gesler !

GESLER, frappé au haut du rocher.

J'expire !

C'est la flèche de Tell !

Il tombe dans le lac.

LES GARDES, fuyant.

C'est la flèche de Tell !

GUILLAUME TELL

JEMMY, HEDWIGE.

O jour de délivrance !
Sa mort termine enfin nos maux.

GUILLAUME.

De Dieu reconnais l'assistance.

JEMMY.

Rien n'a pu le soustraire au trait de la vengeance :
Ses richesses ni sa puissance,
Ses supplices ni ses bourreaux.

SCÈNE X

LES MÊMES, WALTER et DES CONFÉDÉRÉS,
MATHILDE.

WALTER.

A ces signaux de danger enfin cessons de craindre,
Il faut du sang pour les éteindre,
Il faut le sang de l'oppresser.
Mais, que vois-je ? Guillaume ! il est libre, ô bonheur !
Volons vers le tyran !

GUILLAUME.

Que veux-tu ?

WALTER.

Qu'il succombe !

GUILLAUME.

Dans le lac va chercher sa tombe !

Mathilde entre à cette réponse de Guillaume.

JEMMY, HEDWIGE.

Honneur, honneur,
Au bras libérateur !

TOUS.

Honneur,
Etc.

GUILLAUME.

Point de vaine espérance,
Tant que d'Altorf les crêneaux orgueilleux
Commanderont à notre obéissance.

SCÈNE XI

LES MÊMES, ARNOLD, et LE RESTE DES TROIS CANTONS.

ARNOLD, présentant à Guillaume le drapeau qui flottait au troisième
acte sur le château d'Altorf.

Tu n'as plus à former de vœux,
Altorf est en notre puissance !

TOUS.

Victoire ! Altorf est en notre puissance !

ARNOLD.

« Vous voir, Mathilde ? »

MATHILDE.

« Oui, c'est moi :

» Des fausses grandeurs détrompée,
» Ton égale je te revois ;
» Et m'appuyant sur ton épée,
» Jusqu'à la liberté je m'élève avec toi. »

ARNOLD.

Pourquoi ta présence, ô mon père !
Manque-t-elle au bonheur de l'Helvétie entière ?

L'orage, entièrement dissipé, laisse voir, dans toute sa beauté, une
partie de la Suisse. — Une multitude de barques pavoisées voguent
sur le lac des Quatre-Cantons. — Les montagnes qui dominent
Fluelen, et surmontées encore par les grands glaciers frappés des
rayons du soleil, couronnent le tableau.

GUILLAUME.

Tout change et grandit en ces lieux.
Quel air pur !

GUILLAUME TELL

HEDWIGE.

Quel jour radieux !

JEMMY.

Au loin quel horizon immense !

MATHILDE.

Oui, la nature sous nos yeux
Déroule sa magnificence.

GUILLAUME.

A nos accents religieux,
Liberté, redescends des cieux,
Et que ton règne recommence !

TOUS.

Liberté, redescends des cieux,
Et que ton règne recommence !

© Biblioteca del Conservatorio di Pesaro

FIN

© Biblioteca del Conservatorio di Pesaro

A LA MÊME LIBRAIRIE

OPÉRAS

Le Cid.....	2 fr.
La Favorite.....	1 »
Guillaume Tell.....	1 »
Henri VIII.....	1 »
Herodiade.....	1 »
Les Huguenots.....	1 »
La Juive.....	1 »
Lucie de Lammermoor.....	1 »
La Muette de Portici.....	1 »
Robert le Diable.....	1 »
Sigurd.....	1 »

DRAMES

Les Deux Orphelines.....	2 »
Un Duel sous Richelieu.....	1 »
Don César de Bazan.....	1 »
La Grâce de Dieu.....	1 »
Lazare le père.....	1 »

COMÉDIES

Le Député de Bombignac.....	2 »
Le Mari à la Campagne.....	1 »
Le Sourd ou l'Auberge pleurée.....	1 »
Les Surprises du Divorce.....	2 »
Le Voyage à Dieppe.....	1 »

OPÉRETTES

La Fille de Mme Angot.....	2 »
La Fille du Tambour Major.....	2 »
Girofle-Girofla.....	2 »
La Jolie parfumeuse.....	2 »
Madame Favart.....	2 »
La Mascotte.....	2 »
Mousquetaires au Couvent.....	2 »
La Petite mariée.....	2 »

OPÉRAS COMIQUES

Le Barbier de Séville.....	1 fr.
Le Chalet.....	1 »
La Dame Blanche.....	1 »
Les Diamants de la Couronne.....	1 »
Le Domino noir.....	1 »
Fra-Diavolo.....	1 »
Manon.....	1 »
Le Postillon de Lonjumeau.....	1 »
Le Pré-aux-Cleres.....	1 »
Zampa.....	1 »

PIÈCES D'ALEX. DUMAS PÈRE

Antony.....	1 »
Catherine Howard.....	1 »
Charles VII chez ses grands vassaux.....	1 »
Henri III et sa Cour.....	1 »
Mademoiselle de Belle-Isle.....	1 »
Les Mousquetaires.....	1 »
Richard d'Arlington.....	1 »
La Tour de Nesle.....	1 »

PIÈCES DE LABICHE

Le Baron de Fourchevif.....	1 50
Deux Papas très bien.....	1 »
Major Cravachon.....	1 50
M. Santhrope et l'Auvergnat.....	1 »
La Station Champbaudet.....	2 »

PIÈCES DE SCRIBE

Bertrand et Raon.....	1 »
La Camaraderie.....	1 »
Michel et Christine.....	1 »
Oscar ou le Mari qui trompe sa femme.....	1 »
Le Verre d'eau.....	1 »

© Biblioteca del Conservatorio di Pesaro